

Annexe A - Récits des auteur(e)s

Le récit de Geneviève Maheux-Pelletier

Geneviève détient un doctorat en linguistique appliquée de la University of Illinois at Urbana-Champaign. De 2005 à 2012, elle a été professeure et coordonnatrice du programme de français langue seconde de l'Université de l'Alberta. Grâce à son rôle de coordonnatrice, elle a compris toute l'importance de la formation pédagogique chez les professeur(e)s universitaires, ce qui l'a amené à choisir le conseil pédagogique en 2013, et par la suite à s'intéresser à la RePP. Geneviève est actuellement conseillère en pédagogie universitaire à l'Université York et enseigne la didactique du français langue seconde à l'Université de Toronto.

Définir la recherche en pédagogie postsecondaire

Pour moi, c'est d'abord et avant tout la recherche (formelle et informelle) sur les pratiques d'enseignement et leur impact sur l'expérience d'apprentissage (préférences, motivation, performance, etc.) des étudiants. Cette recherche est normalement, mais pas nécessairement, conduite par un ou une professeur/e qui joue un double rôle : celui d'enseignant/e et de chercheur/e. Comme dans tout autre domaine, cette recherche est informée par la littérature scientifique et les théories de l'apprentissage et s'ancre dans un cadre conceptuel permettant de mieux interpréter les données recueillies auprès des apprenants. Bien que la plupart des sources qui définissent SoTL mentionnent sa diffusion comme élément essentiel, ma perspective est plus souple. Idéalement, le fruit de cette recherche est diffusé de manière formelle (i.e., colloques et revues scientifiques), mais cela ne me semble pas être une condition sine qua non. La diffusion informelle auprès des pairs (conversations, réunions et rencontres, revues de verbalisation, etc.) peut avoir un impact local important et ainsi faire avancer les pratiques exemplaires en pédagogie postsecondaire.

Mes expériences dans le domaine de la recherche en pédagogie postsecondaire

Suite à mon doctorat en linguistique appliquée, j'ai accepté un poste de professeure en 2005 et maintenu ce poste jusqu'en 2012. Ma recherche se composait principalement de travail ethnographique dans les communautés francophones minoritaires dans l'Ouest canadien. J'ai aussi entamé un projet de recherche en salle de classe, mais sans formation préalable sur ce type de recherche. Ainsi j'ai tenté d'adapter mes méthodes de recherche ethnographique au contexte de la classe. Mes efforts de recherche en pédagogie postsecondaire ont connu un succès mitigé; d'une part, ce travail m'a permis de recueillir des informations utiles pour la conception et le perfectionnement d'outils pédagogiques, mais mes méthodes de recherche manquaient de raffinement. Par exemple, ma connaissance de la littérature était limitée et l'analyse post hoc peu théorisée. Par contre, j'ai pu partager le fruit de cette recherche lors de discussions entre collègues, dans des colloques local et provincial ainsi que lors d'une journée de développement professionnel.

Depuis 2013, je suis conseillère en pédagogie universitaire. La transition s'est faite

naturellement: le rôle de mentor que j'avais joué auprès de dizaines d'étudiants gradués qui enseignaient dans mon département m'avait préparée au conseil pédagogique, et j'étais familière avec les théories de l'apprentissage. Toutefois, j'ai été quand même surprise de constater que toute une communauté scientifique s'intéressant à l'avancement des connaissances en enseignement et en pédagogie existait. Par exemple, j'ai entendu parler de la SAPES pour la première fois cette année-là, alors que son colloque annuel s'était tenu dans mon université cinq ans plus tôt! Maintenant que je suis membre de cette communauté, j'ai l'ambition de contribuer à la recherche en pédagogie universitaire, mais je trouve qu'il est difficile de m'investir dans la recherche, faute de temps et de moyens. D'une part, je n'ai accès à la salle de classe que par un intermédiaire et par conséquent je ne peux diriger mes propres travaux. D'autre part, le temps dédié à la recherche ainsi que son financement sont deux enjeux importants puisque j'occupe un poste de soutien à la RePP plutôt qu'à sa production.

Un heureux concours de circonstances m'a récemment ramené à l'enseignement postsecondaire. Je me retrouve tout à coup dans un contexte où je peux mener ma propre RePP et avec mon bagage en conseil pédagogique, je me sens beaucoup mieux informée, confiante par rapport à la recherche que je me propose de faire dans ma salle de classe et en pleine connaissance des espaces de diffusion spécialisés en RePP.

Diffuser les résultats de mes travaux dans le domaine de la pédagogie postsecondaire

Je n'ai pas publié les résultats de la recherche en salle de classe que j'avais entamée pendant que j'étais professeure, probablement parce que je doutais de sa qualité et de sa pertinence pour le monde extérieur. Si je l'avais fait, j'aurais sans doute choisi une revue spécialisée en linguistique appliquée et diffusé en anglais plutôt qu'en français. D'une part, je ne connaissais pas les revues de type SoTL comme la Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage. D'autre part, mon domaine de recherche principal étant de tradition nord-américaine, l'anglais est la langue de choix puisqu'il permet une plus grande diffusion. De plus, ayant reçu mon doctorat d'une institution anglophone et travaillant dans un milieu où l'anglais dominait, j'avais développé une aisance à écrire des textes de nature académique en anglais.

Maintenant, mon travail en conseil pédagogique est davantage axé sur la production d'outils visant à soutenir les pratiques pédagogiques exemplaires. Je publie le fruit de mon travail en formats variés, dont des billets publiés sur un blogue en enseignement et en apprentissage et un guide d'éthique et d'intégrité à la recherche SoTL disponible en version électronique sur le site de mon centre. Je participe aussi à des colloques où je présente sur des aspects pratiques du conseil pédagogique. Je vise à publier dans des revues comme la Revue canadienne sur l'avancement des connaissances en enseignement et en apprentissage une fois que j'aurai le matériel nécessaire. Et l'expérience du groupe de rédaction m'incitera à le publier en français!

Le récit de Vanessa J. Rukholm

Vanessa détient un doctorat (2011) en italien dans le domaine de la linguistique appliquée et de la pédagogie de la langue seconde de la University of Toronto. Elle enseigne l'italien depuis 2001 dans plusieurs universités ontariennes et américaines et depuis 2014, elle est professeure adjointe de français et d'italien à la University of Tampa en Floride. Même si elle n'a connu le monde du SoTL qu'en 2013 grâce à sa participation au Educational Developers Caucus, elle s'intéresse à la pédagogie postsecondaire depuis longtemps et fait de la RePP un engagement professionnel continu.

Définir la recherche en pédagogie postsecondaire

D'après ce que je vis présentement comme professeure de langues, pour moi la recherche en pédagogie universitaire c'est quelque chose qui doit absolument lier théorie et pratique et qui se fait de façon formelle (études quantitatives). Lorsque je veux entamer un projet portant sur un thème lié à la pédagogie postsecondaire, j'ai tendance à m'axer sur ma formation comme linguiste appliquée et d'imaginer quelles seraient les théories qui informent mes questions, comment je formulerais mes hypothèses, comment j'effectuerais la collecte de données, quelles analyses statistiques je devrais utiliser, et comment je pourrais ensuite traduire les résultats en pratiques utiles et applicables à la salle de classe. Je ne peux m'empêcher: c'est un reflet de ma propre formation professionnelle! Bien que je puisse aussi apprécier les études qualitatives pour la riche coloration qu'elles offrent des participants et de leurs expériences, j'avoue que je suis portée à lire des études qui offrent une méthodologie plus scientifique. Il y a un élément de certitude dans ce type de projet que j'aime bien et qui fait appel à ma propre expérience. Étant donné que je prends d'habitude cette approche pour ma propre recherche, j'ai aussi la tendance à vouloir lire la recherche d'autres chercheurs qui prennent eux aussi cette approche plutôt scientifique. Il va sans dire, par contre, que je participe aussi aux activités moins formelles liées à la pédagogie postsecondaire plus généralement : colloques, ateliers, discussions, etc. et donc que je trouve énormément de valeur dans ces activités. Mais si on me demande, ce que c'est la recherche en pédagogie postsecondaire, je dirais que je poursuis et je recherche chez d'autres une piste plus formelle. La recherche en pédagogie postsecondaire me passionne beaucoup et j'en fais ma raison d'être professionnelle; c'est pour cela que je suis toujours à la recherche de collaborateurs qui s'inspirent eux aussi à améliorer l'enseignement dans les universités et les collèges.

Mes expériences dans le domaine de la recherche en pédagogie postsecondaire

Dans un certain sens, j'entame une recherche en pédagogie universitaire depuis que j'ai commencé à enseigner les langues modernes au niveau postsecondaire il y a 15 ans: chaque trimestre, je me suis posée mille et une questions sur le 'quoi', le 'pourquoi' et le 'comment' autant de mon enseignement que de l'apprentissage de mes étudiants. Ces questions m'ont portée, lors de mes études de doctorat en linguistique appliquée, à me concentrer sur une recherche qui vise à créer des ponts entre la théorie de l'apprentissage langue seconde et la pédagogie de la langue seconde. Pour moi, ces deux thèmes sont fortement liés et l'un informe

l'autre par conséquent. Pour pouvoir explorer cette idée de façon formelle, j'ai complété une étude quantitative pour ma thèse sur l'utilisation de la chanson pour faciliter l'apprentissage du vocabulaire chez les apprenants de l'italien langue seconde. Cette étude m'a permis d'entrer de façon sérieuse et, à vrai dire, intime dans la recherche en pédagogie universitaire et les résultats des tests statistiques effectués m'ont ouvert les yeux à l'influence directe que la pédagogie peut exercer sur l'apprentissage. Depuis que j'ai terminé mes études de doctorat et que je travaille dans diverses institutions soit au Canada qu'aux États-Unis, je continue à m'impliquer dans des projets de recherche qui portent sur des questions de pédagogie de la langue seconde ainsi que sur le développement de la compétence interculturelle chez les étudiants de premier cycle. Pour moi, la pédagogie universitaire est un sujet bien intéressant qui continue à me stimuler et qui, à mon avis, me permet d'avoir un impact direct sur mes étudiants et sur l'enseignement postsecondaire plus généralement.

Diffuser les résultats de mes travaux dans le domaine de la pédagogie postsecondaire

Je dois avouer que même étant professeure de langues, je suis influencée par la persuasion qui existe dans le monde académique où on trouve la suggestion (voire conseil) que la façon la plus efficace et pratique de partager sa recherche avec la plus vaste audience possible est en choisissant l'anglais comme la langue de diffusion. Comme de raison, autant mes présentations aux colloques que mes publications ont jusqu'à maintenant été effectuées en anglais. Par contre, je dois avouer que cette décision n'a pas été prise (et ne l'est toujours pas) sans beaucoup de réflexion : est-ce qu'il y a quelque chose de perdu en essayant de rejoindre une vaste gamme de chercheurs/conseillers pédagogiques/professeurs plutôt que de rester fidèle au contexte particulier (e.g. la communauté italo-canadienne, la communauté franco-canadienne) dans lequel j'entame ma recherche? Après avoir participé à ce groupe de rédaction francophone, je me sens davantage poussée à y réfléchir et à considérer ce qui peut être gagné, autant par moi personnellement que par la communauté francophone plus généralement, par une diffusion en français. Par exemple, les gens ont tendance à penser que l'acte de la traduction est une simple question de rapport 1 :1; c'est-à-dire qu'ils croient que les idées et les concepts d'une langue se transmettent tout simplement par des équivalents lexiques actuels dans l'autre langue. Comme linguiste, je sais bien que ce n'est pas du tout le cas et qu'il y a toujours une certaine coloration perdue ou un contexte intraduisible dans l'acte de la traduction et que certaines décisions précises de traduction doivent se faire avec chaque mot ou concept. Cela veut donc dire que le produit traduit n'est jamais identique au matériel original en langue originale. Quand je pense, par exemple, aux expériences particulières des étudiants franco-ontariens ou franco-québécois dans leurs milieux éducatifs particuliers, est-ce que ces expériences réfléchissent de façon exacte les expériences des étudiants anglophones? Est-ce que ces expériences dans ces contextes particuliers peuvent être traduites pour une audience anglophone qui ne s'y connaît pas? Ce sont des questions que je me pose et que je trouve fascinantes.

Le récit de Jovan Groen

Au Centre de pédagogie universitaire depuis 2009, Jovan assure maintenant la direction stratégique et opérationnelle de la conception, le développement et la mise en œuvre d'une grande variété d'initiatives de soutien associée à l'enrichissement de l'enseignement et l'apprentissage destiné au personnel enseignant de l'Université d'Ottawa. Issu de ses intérêts de recherche, il enseigne la conception de cours et l'évaluation de l'apprentissage, et participe à l'occasion à des projets RePP portant sur l'utilisation de certaines technologies éducatives, et récemment l'utilisation d'évaluation en ligne.

Définir la recherche en pédagogie postsecondaire

Je vois cette forme de recherche comme étant un processus érudit qui comprend souvent une analyse critique d'un aspect de son enseignement ou de l'apprentissage d'un groupe d'étudiants. Je crois que ce type d'investigation, axé sur l'enseignement et l'apprentissage, nécessite la même rigueur que l'on applique à un domaine de recherche disciplinaire. Comme dans la recherche scientifique, je vois les mêmes étapes clés, telles que la description d'une problématique, la formulation de questions de recherches, la recension des écrits et l'alignement avec un cadre conceptuel, l'utilisation de méthodes de collecte et d'analyse de données (quantitative et/ou qualitative), l'analyse et le développement d'un plan d'action (si cela est nécessaire) et finalement la diffusion des résultats. En fait, j'adhère à la perspective de Richlin (2001) qui estime que ce qui distingue la recherche en pédagogie postsecondaire des autres formes de pratiques réflexives qui peuvent guider le travail de l'enseignant/chercheur est l'importance que l'on accorde à la diffusion des données ou au compte-rendu de l'expérience.

Mes expériences dans le domaine de la recherche en pédagogie postsecondaire

Mon expérience a commencé par une curiosité. Comment est-ce que mes étudiants vivent leurs expériences d'apprentissage? De quelle façon est-ce qu'une pratique pédagogique particulière les aide à atteindre leurs objectifs d'apprentissage et les objectifs du cours? Au-delà de faire une recension de la littérature associée à ces éléments, je me suis exercé, avec l'aide de collègues bien plus expérimentés, à mettre en œuvre des mesures de collecte d'information issues du domaine de l'éducation et des sciences sociales. Par exemple, le développement d'un sondage et d'un guide d'entrevue pour déterminer le contexte et les aspects pédagogiques qui influençaient la motivation étudiante. Lors d'un autre projet, j'ai voulu suivre l'expérience d'étudiants utilisant un système de captation de cours et déterminer l'impact que cet outil a eu (ou non) sur leur présence en classe et sur leur rendement. Cette étude, pour la première fois pour moi, est devenue plus large qu'une seule classe et a compris plus de 1000 étudiants. Pour répondre aux questions de recherche, j'ai dû apprendre différentes méthodes pour faire la collecte et l'analyse des données. Ce fut un processus énergisant, mais complexe. En fin de compte, les résultats de cette recherche ont suscité le développement de ressources pour les étudiants (portant sur l'utilisation de l'outil technologique et sur des stratégies d'étude), pour les professeurs (portant sur l'utilisation plus efficace pour eux et l'intégration la plus fructueuse du système dans leurs cours), et finalement des recommandations pour l'institution (portant sur les installations et des

défis avec le système).

Actuellement, le poste que j'occupe au Centre de pédagogie universitaire m'appelle à travailler avec plusieurs professeurs pour les exposer à la recherche en pédagogie universitaire et les accompagner lors de leurs projets. Dans cette optique, je vois souvent des effets facilitateurs à ce type de recherche ainsi que des effets qui nuisent à sa pratique et sa répartition. Les effets facilitateurs sont largement liés au développement professionnel du professeur ou de l'équipe qui entreprend un processus de recherche, mais également au niveau du développement des étudiants dans leur compréhension de leur propre apprentissage et des processus de recherche, et également le renforcement d'une communauté entre professeurs et étudiants. Ceci dit, les aspects qui paraissent nuire le plus sont associés aux cultures départementales (parfois réfractaire au changement), le temps requis pour entreprendre les enquêtes, le manque de fonds qui sont parfois nécessaires, et également les difficultés à résoudre des enjeux éthiques.

Diffuser les résultats de mes travaux dans le domaine de la pédagogie postsecondaire

En utilisant les catégories décrites par Williams et al. (2013) mes méthodes de diffusion se recoupent en trois groupes : 1- au niveau micro, je partage mes expériences avec mes collègues et mes étudiants par le biais d'échanges informels; 2- au niveau méso, je participe à des panels, des journées de réflexion et des conférences à l'intérieur de notre institution pour présenter les résultats de mes travaux et échanger formellement et informellement avec d'autres professeurs et collègues au sein de notre université; et 3- au niveau macro, je publie dans des revues axées sur la diffusion de la recherche en pédagogie postsecondaire et je présente à des colloques et conférences arbitrés sur cette même thématique.

Je dois par contre mentionner que le champ de diffusion au niveau macro dans lequel je choisis de participer est presque exclusivement en anglais. Un choix influencé par le nombre limité d'options de diffusion spécifique à la pédagogie postsecondaire dans la communauté académique francophone canadienne et par le souhait de rejoindre un groupe de professionnels et de collègues qui s'intéresse à ce sujet qui est beaucoup plus vaste. Je crois ne pas être seul dans mon institution à faire ce choix et que plusieurs des contributions publiées dans des réseaux plutôt anglophones sont, en fait, issues de milieux francophones.

Le récit de Nancy Vézina

Nancy est gestionnaire des programmes pédagogiques au Service d'appui à l'enseignement et à l'apprentissage (SAEA) de l'Université d'Ottawa. Spécialiste dans le domaine de la didactique des mathématiques, elle a enseigné, au cours des années, plus de 80 cours universitaires, et ce, selon différentes modalités (groupes de différentes tailles, formation complètement en ligne ou à distance, cours hybrides, etc.). Ses intérêts de recherche en pédagogie universitaire portent sur les approches pédagogiques innovatrices et les moyens qui peuvent être mis de l'avant pour rendre l'apprentissage plus significatif pour les étudiantes et étudiants.

Définir la recherche en pédagogie postsecondaire

Définir ce qu'est la recherche en pédagogie universitaire est sans doute un défi de taille. Selon la perspective que l'on choisit, cette dernière peut prendre différentes formes. Puisqu'il faut tenter une définition, je dirais de façon générale que c'est une recherche qui permet une analyse structurée et critique de la relation enseignement-apprentissage en milieu universitaire. Sans égard à la méthodologie choisie ou aux différents objets de recherche possibles (et j'avoue rapidement qu'il y en a une multitude, des questionnements centrés sur les méthodes d'enseignement, en passant par les processus d'apprentissage des étudiants et étudiantes, jusqu'à la place grandissante des technologies et des transformations que ces dernières apportent aux modèles pédagogiques mis en œuvre dans nos universités actuellement), il m'apparaît que la recherche en pédagogie universitaire s'inscrit dans un espace particulier. Les chercheurs sont souvent les acteurs impliqués dans la relation enseignement-apprentissage. Le questionnement et les motivations à la base d'un processus de recherche sont souvent guidés par un intérêt très spécifique de la part du chercheur, qui y voit un lien direct avec sa réalité d'enseignant en milieu universitaire.

Mes expériences dans le domaine de la recherche en pédagogie postsecondaire

Ma formation en didactique des mathématiques et mes intérêts de recherche s'inscrivaient déjà dans le domaine de la pédagogie. Le passage vers la recherche en pédagogie universitaire était en quelque sorte un passage naturel. Je dois cependant avouer que mes expériences universitaires en milieu francophone ne m'avaient jamais initié à la terminologie SoTL. J'ai été exposé, pour la première fois, à l'expression « Scholarship of Teaching and Learning » à mon arrivée dans une université bilingue. C'est donc par des échanges avec des collègues et des lectures que j'ai compris le lien entre cette terminologie et ma compréhension de ce qu'est la recherche en pédagogie universitaire.

Mes intérêts pour la formation des enseignants dans le domaine de l'enseignement des mathématiques, qu'il s'agisse de formation initiale ou de formation continue une fois rendue en milieu scolaire, se sont alignés dès le départ avec une réflexion continue sur la pédagogie universitaire. Se questionner sur les moyens pour mieux former les enseignants pour l'intervention en mathématiques, permettait du même coup d'appliquer les résultats obtenus dans un contexte de formation initiale en milieu universitaire. Essentiellement, faire de la recherche sur le développement professionnel des enseignants du milieu scolaire et former en milieu universitaire de futurs enseignants fut une combinaison idéale pour moi. D'ailleurs, j'ai rarement réfléchi à cette distinction entre mon domaine de recherche et ma réalité d'enseignante en milieu universitaire, les deux formaient une combinaison cohérente qui nourrissait mes réflexions de chercheure et celles d'enseignante.

Les fonctions que j'occupe actuellement au sein d'un Service d'appui à l'enseignement et à l'apprentissage me permettent de constater que cette combinaison est rarement présente pour

les professeurs avec qui je collabore. Leurs intérêts de recherche sont souvent très loin de la réalité de la salle de classe. S'intéresser à la recherche en pédagogie universitaire correspond à explorer un tout nouveau domaine de recherche, qui repose sur des modèles et des référents qui sont souvent très différents de ceux issus de leur domaine de recherche initial.

Diffuser les résultats de mes travaux dans le domaine de la pédagogie postsecondaire

Comme c'est le cas dans d'autres sphères de la recherche scientifique, la diffusion passe par la communication des résultats dans des congrès et des colloques et par la publication d'articles dans des revues scientifiques. Si j'avais à identifier un élément un peu différent, c'est sans doute la présence plus fréquente de communications que je pourrais définir comme informelles. Dans mon cas, il pourrait s'agir de formations ou de conversations avec d'autres formateurs, ou encore d'échanges avec des collègues. J'ai souvent partagé des résultats dans des forums de ce genre auprès de personnes qui avaient un intérêt bien particulier. Cette diffusion à une échelle plus réduite est une façon intéressante d'alimenter un dialogue et de nourrir sa réflexion en lien avec ses objets de recherche.

Le défi de la diffusion scientifique nécessite d'être soulevé, surtout lorsqu'il est question de recherches effectuées en milieu francophone. Je dois donc avouer que j'ai souvent choisi de présenter ou de publier des résultats en anglais afin d'augmenter la visibilité des travaux que j'effectuais ou auxquels je participais. Bien que je considère essentiel de partager les résultats d'une recherche effectuée en milieu francophone, en français. Je dois admettre que les pressions sont fortes pour diffuser en anglais, et ce, essentiellement pour rejoindre un plus grand auditoire. Pour une chercheure francophone, la question se pose toujours... Est-ce que je dois concentrer mes efforts sur la transmission des résultats auprès des groupes concernés ou Est-ce que je dois plutôt dépasser les barrières linguistiques et communiquer dans la langue Shakespeare?